

Çà y est, la rentrée est faite et il faut se remettre des « efforts » faits cet été sous la canicule..., qui se prolonge un peu, dirait-on. J'ose espérer que beaucoup ont pu prendre un peu de détente et que c'est avec un cœur renouvelé, un esprit bien clair que nous repartons pour une année qui se veut pleine de rencontres, de découvertes et d'approfondissement de notre foi. Ézéchiél nous adresse cette parole aujourd'hui : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël ! » Je souhaite que nous soyons tous des guetteurs pour notre Église qui a besoin de chacun pour découvrir celles et ceux qui attendent d'être rejoints dans leur famille, dans leurs loisirs, dans leurs lieux de travail, dans les moments les plus heureux et ceux qui le sont moins, dans la formation, dans les sacrements. Oui, qui que tu sois, sois un guetteur à la fois pour découvrir le Seigneur et découvrir tous ceux qui sont aux périphéries. Je pense à notre Pape François qui est allé en Mongolie, ce pays du bout du monde, pour rencontrer une poignée de chrétiens. Il s'intéresse tellement à la mission. Son regard ne s'arrêtait pas à ce pays, mais il pensait aussi à ses deux mes voisins, la Chine et la Russie. Tous les instants de sa vie sont ainsi tournés vers les périphéries. Et, dans quelques jours il sera à Marseille, non pas pour rencontrer les Français même s'il nous aime bien, mais pour penser à ces pays de la Méditerranée où tant de drames, parmi les migrants, se jouent. Là encore il pense à celles et ceux qui sont obligés de quitter leur terre pour un avenir tellement incertain. Et il pense aussi à ceux qui se doivent de les accueillir.

L'Évangile nous engage dans une aventure qui n'a rien de simple, non plus. C'est la « correction fraternelle » « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire les reproches seul à seul... » « Et puis, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes... » Voilà un exercice qui est bien difficile. Savons-nous le faire dans nos familles, dans notre couple, dans notre petite communauté de foi, dans notre Église ? Qui suis-je, moi pécheur, pour aller faire des reproches à quiconque ? Bien sûr, il faut se souvenir de l'Évangile de la poutre et du brin de paille. Ce n'est pas un reproche que nous devons faire, mais apporter l'aide fraternelle qui fera avancer notre frère ou notre sœur et certainement nous laisser interroger à notre tour. En tout ne laissons pas s'élever des barrières, des barbelés d'orgueil et de suffisance autour de nous. Ne nous barricadons pas. Le Christ nous dit aujourd'hui : « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.* » Le Seigneur ne donne pas ce pouvoir seulement aux prêtres, mais à tout disciple. Nous avons ce pouvoir de lier et de délier depuis notre baptême. Nous sommes des êtres de réconciliation. Comment vivons-nous cette réconciliation, cette relation apaisée avec ceux qui nous entourent ?

Avons-nous vraiment conscience de la présence du Seigneur au milieu de nous ? « *Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* », dit le Seigneur. Ce matin j'ai besoin de réentendre cette parole. Je suis ici comme celui qui sert la communion de l'Église en tant que prêtre du Seigneur. Mais ne sommes-nous pas tous et chacun ces instruments de communion, entre nous déjà, mais aussi avec tous nos frères et sœurs que nous représentons ici autour de cet autel. Car, enfin, ce matin, je ne suis pas venu seul. Je suis venu avec tous ceux qui ne viennent pas, qu'ils soient membres de nos familles, de notre cercle d'amis, ou bien plus large ceux que nous côtoyons et qui ne savent pas que ce matin dans cette église Saint Loup, un peuple, leur peuple est rassemblé pour prier avec et pour eux. Dans notre cœur, en faisant un petit temps de silence, nous les rejoignons là où ils sont, dans leur famille, sur un terrain de sport, dans un lit d'hôpital. Qu'ils soient heureux ou malheureux, nous les rejoignons (*Silence*)

Frère et sœurs, nous ne pouvons pas nous contenter d'être bien entre nous. Quelqu'un me disait : « Ce sont des gens bien, ils sont comme nous ! » Attention à nos chevilles ! Ne nous mettons pas trop vite du côté des gens bien, mais soyons ouverts à tous. La diversité de notre monde peut être un atout important. Acceptons-nous différents car nous sommes tous aimés de Dieu tels que nous sommes. Soyons attentifs à tous les signes que nous donne le Seigneur et partageons-les abondamment à tous nos frères et sœurs. AMEN !

*Louis Raymond msc*